

ne plaise que jamais le scandale ne vienne s'installer en présence de ces populations, qui ont su conserver l'intégrité et la sainteté des mœurs ! Un semblable désordre deviendrait une calamité publique pour une paroisse. Les riches propriétaires doivent, à la campagne, présider à l'exploitation de leurs terres, fournir du travail aux bras inoccupés et donner à tout le pays l'exemple de l'esprit d'ordre, d'une vie régulière et de l'exacte observation de la loi de Dieu. Nous sommes heureux de constater que ce devoir sacré est, en général, fidèlement rempli par les familles chrétiennes de notre diocèse.

Il ne nous appartient pas d'exposer ici les causes de l'ordre politique et économique qui ont amené ou qui aggravent chaque jour le fléau que tout le monde déplore, et qui produit dans le corps social l'effet qui se produirait dans le corps humain si le sang se retirait des membres pour refluer en trop grande abondance vers la tête. C'est le devoir de ceux qui sont chargés du gouvernement des sociétés d'étudier un mal si dangereux et d'en rechercher le remède. Mais nous ne pouvons nous empêcher de déplorer comme ministre de la religion, les efforts incessants de l'impiété pour détruire les croyances religieuses, qui sont le lien le plus fort qui attache l'homme au foyer domestique ; nous devons flétrir, avec l'autorité de notre saint caractère, l'odieuse cupidité qui, après avoir étendu à toute chose l'esprit de spéculation, n'a pas craint, dans ses insatiables convoitises, d'exploiter l'innocence et la simplicité des habitants des campagnes, en répondant avec profusion au milieu d'eux les journaux et les livres corrupteurs. Voilà ce qui leur fait prendre en dégoût le bonheur de la vie champêtre. Quand l'imagination a été exaltée, quand le cœur est gâté par la lecture des romans et des feuilletons, comment arrêter l'élan des passions ardentes vers des régions nouvelles où elles espèrent trouver leur satisfaction ? Les populations morales et religieuses s'attachent naturellement au sol qu'elles occupent ; les populations corrompues et travaillées par le vice s'élanceront avec fureur vers des destinées inconnues, dussent-elles, ce qui arrive presque toujours, ne rencontrer sur cet océan dangereux que des écueils et des naufrages ?

Nous avons cru, N. T. C. F., que ces réflexions offriraient une utile et abondante matière à vos méditations pendant le temps du Carême. Puissez-vous entrer dans un saint recueillement et fixer votre esprit sur les pensées graves et sérieuses que nous rappellent les mystères sacrés et les saintes cérémonies de l'Église ! Assistez avec piété, aussi souvent que vous pourrez au saint sacrifice de la messe ; allez quelquefois visiter Jésus-Christ résidant sur nos autels ; faites l'examen sévère de votre conscience, comme si vous deviez paraître bientôt devant votre juge, détestez les fautes commises, humiliez-vous à la vue de vos faiblesses et demandez-en l'absolution au ministre de la pénitence. Ensuite, avec un cœur renouvelé, avec le désir d'une vie plus sainte et plus régulière, vous vous présenterez pour recevoir le pain céleste qui console et fortifie les âmes. L'accomplissement de vos devoirs religieux, en vous faisant aimer le séjour qui vous a vus naître, vous assurera la possession, après ce court pèlerinage, d'une félicité sans mélange dans la véritable patrie.

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Comme nos lecteurs le savent déjà, le 1er de mai, avait lieu, dans l'ancienne mais si belle métropole de Québec, la consécration de Mgr. Langevin, évêque de Rimouski. Toute la population catholique de cette ville était réunie pour unir ses vœux et ses prières à ceux d'un nombreux clergé accouru de presque tous

les diocèses du Canada. L'église avait été préparée pour la circonstance avec un goût exquis.

La présence de six prélats était bien faite pour rehausser la pompe de la cérémonie déjà si imposante de la consécration d'un évêque.

L'évêque consécrateur était Mgr. l'Administrateur de l'Archidiocèse ; ceux qui assistaient l'Élu étaient Mgr. Horan, évêque de Kingston, et Mgr. Laflèche, coadjuteur de l'évêque des Trois-Rivières.

Le sermon de circonstance fut prêché par Mgr. Larocque, évêque de St Hyacinthe. Le prédicateur qui a tant de dignité personnelle impressionna vivement son auditoire, par un discours aussi admirable par le fond que par la forme.

Le soir du même jour, une foule compacte se pressait dans la splendide salle de l'Université-Laval pour assister à une fête d'un autre genre mais aussi pleine d'intérêt. La séance dont les élèves du Collège et de l'Université firent les frais avait pour but d'honorer la mémoire du premier évêque du Canada, le fondateur du Séminaire de Québec, l'illustre de Montmorency-Laval.

La partie musicale de la soirée fut magnifique ; quant à la partie littéraire, à part quelques réserves que nous croyons devoir faire, elle intéressa grandement l'assistance.

Le lendemain l'École Normale-Laval célébra le dixième anniversaire de sa fondation. On nous a fait beaucoup d'éloges de toute la séance, à laquelle nous n'avons pu assister.

Les ministres du Haut et du Bas-Canada sont présentement réunis au siège du parlement et préparent des voies à la nouvelle constitution qui va nous régir. Nous leur souhaitons courage et succès.

Nous voyons avec une véritable douleur qu'une fraction d'un parti politique porte l'entêtement jusqu'à ses dernières limites et est prête à sacrifier notre pays à une misérable ambition, en voulant empêcher le fonctionnement de la confédération par tous les moyens. On peut donc dire de notre chère et paisible patrie, comme de quelques mères infortunées : " Vous avez donné la vie à des enfants, vous les avez environné de tous les soins, vous les avez nourris de votre lait, et parmi ces enfants, il en est qui portent l'ingratitude et la cruauté jusqu'à vouloir déchirer votre sein de leurs propres mains ! " Quel sort la Providence peut-elle réserver à de tels fils ? Mais y croient-ils encore à la Providence, ceux qui veulent allumer la guerre parmi leurs frères et qui désirent entraîner sur notre territoire une armée ennemie pour exterminer tous ceux qui ne pensent pas comme eux ? Nous le croyons à peine, au moins leur conduite nous autorise à porter contre eux un jugement sévère. Et ces hommes qui veulent à tout prix nous pousser à l'annexion, ne sont-ils pas ceux qui depuis plusieurs semaines font une guerre acharnée, déloyale, impie, au clergé et à nos institutions ?

Ah ! Catholiques du Canada, soyez sur vos gardes, si vous tenez à vivre et à mourir en véritables enfants de la sainte Église, notre mère. Il existe parmi nous